

## FRÉDÉRIC VII DE DANEMARK ET L'ARCHÉOLOGIE NATIONALE DANOISE

par

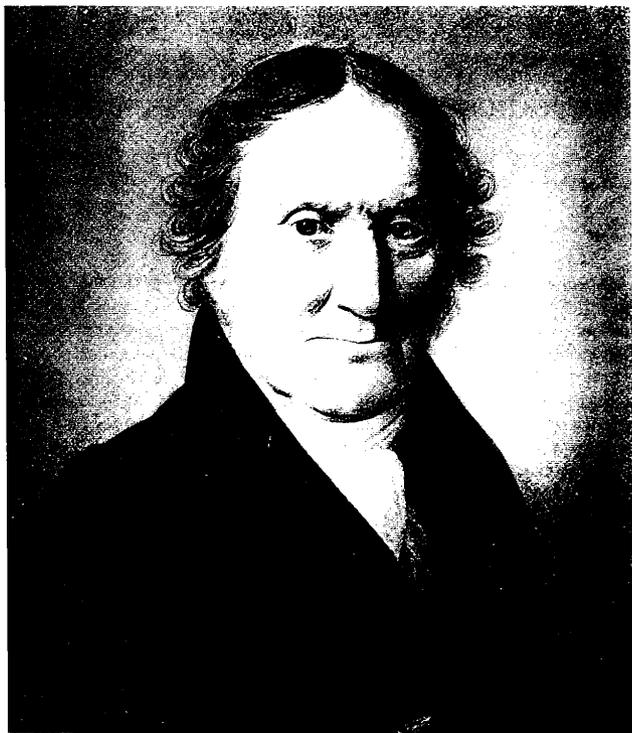
*Karin LUNDBECK-CULOT*

La création du Musée national Danois remonte à 1807. C'est une idée déjà ancienne, qui circule parmi les érudits de formations diverses : militaires, ecclésiastiques, professeurs et hauts fonctionnaires de l'Etat. Ils ont en commun un intérêt, voire une passion pour le passé des pays du Nord de l'Europe, et en particulier pour leur patrie, le Danemark<sup>1</sup>. Ces hommes extrêmement cultivés sont au courant de ce qui se passe en Europe, plus particulièrement en France. Ils ont entendu parler du Musée des Monuments français d'Alexandre Lenoir (1769-1839). Ce musée parisien, ouvert au public en 1795, présente l'histoire de France depuis le Moyen Age, à travers des monuments souvent funéraires récupérés dans les églises. Cette leçon d'histoire en trois dimensions remporte un vif succès et marque de nombreux visiteurs. Stendhal et Michelet en ont laissé des témoignages évocateurs. Alexandre Lenoir publie de nombreux catalogues et ces ouvrages voyagent.

Un des hommes à l'origine de l'initiative danoise, le professeur en littérature danoise et chef de la Bibliothèque universitaire Rasmus Nyerup (1759-1829) (fig. 1), reconnaît expressément cette influence du musée de Lenoir quand il déclare en 1806 : "Constatant la négligence impardonnable avec laquelle dans les deux royaumes (le Danemark et la Norvège), on traite nos antiquités et nos monuments qui pourtant fournissent les meilleurs documents pour rendre l'esprit de chaque siècle et les changements de la civilisation dans notre patrie, une pensée a pris naissance dans mon esprit. A quel point il serait nécessaire et utile et honorable, de créer

---

(1) V. Hermansen, 1931 ; O. Klindt-Jensen, 1975 ; J. Street-Jensen, 1985 ; J. Jensen, 1992.



*Fig. 1. Rasmus Nyerup (1759-1829), pastel de Hornemann, 1825. Holger Rasmussen, Dansk Museumhistorie (Histoire des musées danois), Kopenhagen, 1979, p. 47.*

chez nous un musée pour les monuments nationaux, à peu près comme celui que Lenoir a créé à Paris. Nous en possédons une description avec des gravures en quatre volumes (traduction de l'auteur)<sup>2</sup>.”

Cette volonté de protéger les monuments en danger est soutenue par le professeur, plus tard évêque de Seeland, Frederik Münter (1761-1830). En 1806, celui-ci adresse une demande à la chancellerie danoise (*danske kancelli*), équivalent du ministère de l'Intérieur. Les lenteurs de l'administration font que la demande ne sera examinée qu'un an plus tard. Mais la réponse est favorable et les pouvoirs publics soutiennent l'initiative sans enthousiasme excessif. Les autorités demandent à Frederik Münter de proposer des noms en vue de former une Commission pour la Conservation des Antiquités. Les érudits comme Ramus Nyerup et Frederik Münter sont des hommes de bonne volonté ; ils croient à ce Musée national, bien entendu, mais ils ne voient pas sa création comme imminente. En fait, c'est un pasteur danois de province, comme on en trouve des centaines, Caspar Schade, qui déclenche sa création. Celui-ci a été ému par les écrits de Rasmus Nyerup sur la destruction des monuments et il lui envoie spontanément sa collection d'antiquités danoises, accompagnée d'une lettre datée du 14 octobre 1806 : “Apprenant le destin malheureux de nos Antiquités (...), chaque Danois éclairé se sent profondément touché. Qu'on pense bientôt, comme d'après votre plan, à créer un Musée national (traduction de l'auteur)<sup>3</sup>.”

Rasmus Nyerup n'était pas lui-même collectionneur et la question de savoir où ranger cet envoi se pose alors. La Bibliothèque universitaire installée dans le grenier de l'église de Trinitatis semble un endroit tout indiqué. Quelques antiquités, datant du début du XVIIIe siècle, s'y trouvaient déjà et ce début de collection va très vite s'agrandir. En fait, les cadeaux affluent de la part de simples pasteurs, tel Caspar Schade, comme de la part de grands seigneurs. Les antiquités s'imposent d'elles-mêmes et nécessitent une organisation. Avant même une approbation officielle, avant la création de la Commission, Rasmus Nyerup lance un appel à ses amis et relations et leur demande d'envoyer des collections pour le musée. Le 11 février 1807, lui même et Frederik Münter assistent à une sorte de mini-inauguration de ce nouveau musée. De fait, deux pierres runiques sont placées à l'entrée de la Bibliothèque universitaire.

Quelques mois plus tard, le 22 mai 1807, le prince royal régent, Frédéric VI (1768-1838, roi à partir de 1808), approuve la création de la Commission pour la Conservation des Antiquités. Rasmus Nyerup est nommé son premier secrétaire. Quand celui-ci imaginait le Musée natio-

---

(2) R. Nyerup, 1806, p. LI-LII.

(3) V Hermansen, 1931, p. 289-290.

nal, l'ordre chronologique était respecté comme dans le Musée des Monuments français. Donc, le début serait occupé par l'Antiquité, ensuite viendraient les pierres runiques et enfin le Moyen Age. Seulement, les repères chronologiques parmi les Antiquités préhistoriques font défaut ; il y règne un "brouillard épais" comme l'exprime Rasmus Nyerup : "Tout ce qui date des temps anciens nage dans un épais brouillard en un nombre incommensurable d'années. Nous savons que tout cela est plus vieux que l'introduction de la religion chrétienne, mais non pas s'il s'agit seulement d'estimations ou tout au plus d'hypothèses vraisemblables (traduction de l'auteur)<sup>4</sup>."

Les objets reçoivent pourtant à leur arrivée au musée une étiquette marquée B. U. H. (c'est-à-dire Bibliotheca Universatis Hafniensis). Il ne semble exister ni registre, ni catalogue. Avec l'arrivée du successeur de Rasmus Nyerup, en 1816, Christian Jürgensen Thomsen (1788-1865) (fig. 2), tout change. Le choix de ce jeune homme de vingt huit ans n'était pas évident : il ne possède pas de formation scientifique et il n'a même pas passé son baccalauréat. En revanche, Thomsen a reçu une formation pratique dans le commerce ; il parle et écrit le français et l'allemand ; il est collectionneur d'art, de médailles et de monnaies. Peu à peu, il saura mettre de l'ordre dans le musée. Un système de numérotation et d'enregistrement est adopté. Les objets ne seront pas seulement nettoyés et rangés, mais Thomsen s'attache également à sauvegarder les informations concernant le lieu de provenance et le contexte des fouilles.

C'est grâce à ces enregistrements et son contact direct avec les Antiquités, que Thomsen connaît comme personne, qu'il va élaborer sa méthode de chronologie relative : le système des trois âges, âge de la pierre, âge du bronze et âge du fer. Il donne ainsi un cadre général aux recherches préhistoriques qui permettra peu à peu de dissiper "l'épais brouillard" dont parlait Rasmus Nyerup.

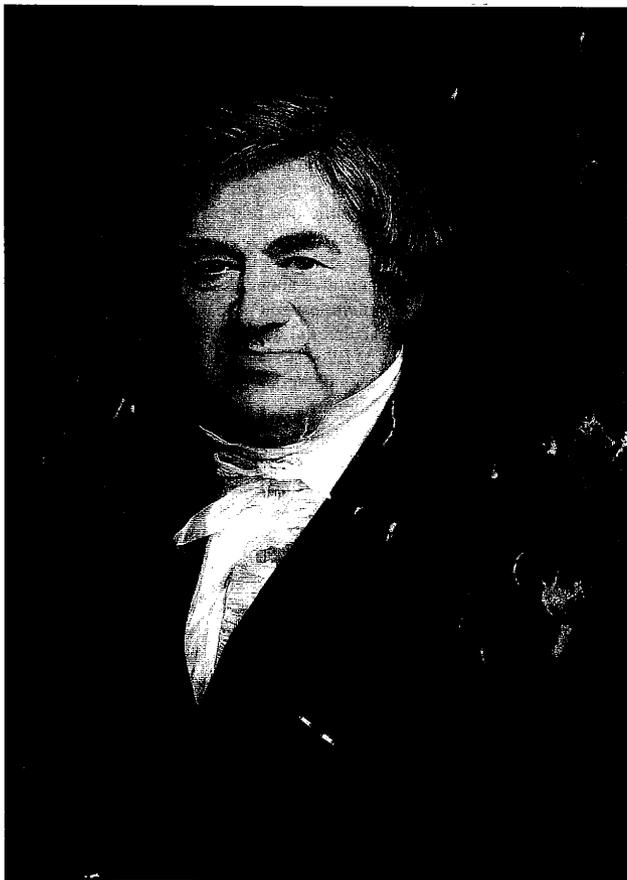
Des allusions à un cadre chronologique latent ne sont pas nouvelles : diviser en époques l'histoire ancienne de l'humanité d'après les niveaux technologiques des civilisations se retrouve chez de nombreux auteurs, autant danois qu'étrangers. En Suède, les travaux du professeur Sven Nilsson (1787-1883)<sup>5</sup> et, en Allemagne, ceux de Johann G. G. Büsching (1783-1829) à Breslau, comme de Friedrich Lisch (1801-1883), au Mecklembourg, ou de Johann Friedrich Danneil (1753-1868), à Salzwedel<sup>6</sup>, vont dans le même sens que Thomsen. Celui-ci parle lui-même de "la

---

(4) R. Nyerup, 1806, p. 1.

(5) B. Stjernquist, 1983, p. 157-213.

(6) T. Panke, 1998.



*Fig. 2. Christian Jürgensen Thomsen (1788-1865), tableau de J. V. Gertner, 1848. Jensen, 1992, p. 341.*

vieille idée". Mais la force de Thomsen sera de posséder, à la fois, les renseignements provenant des fouilles et d'avoir sous les yeux la plus grande collection d'antiquités préhistoriques de l'époque. La publication des résultats des recherches de Thomsen n'aura lieu qu'en 1836, sitôt traduit en allemand. Mais grâce à la correspondance qu'il entretient avec les savants de toute l'Europe, il est possible de suivre les progrès de l'organisation du musée. Ainsi le système des trois âges se mettra en place progressivement pendant les années 1820.

Parallèlement à cette organisation du Musée des Antiquités du Nord, Thomsen entreprend un travail de pédagogue de proximité. A partir de 1819, le musée sera ouvert au public une fois par semaine. Thomsen est toujours présent et sert de conférencier (fig. 3). Il explique le passé en phrases simples. Les visiteurs ne sont pas seulement des savants comme le montre la célèbre gravure datant de l'année de 1846 et le musée est un succès (fig. 1). Ce succès populaire est souligné par une note de la direction de la Bibliothèque universitaire, qui nous apprend : "Le musée a réuni une collection importante (...) Elle est visitée par des publics de la ville, de la campagne et de l'étranger, y compris par des artisans et des écoliers par douzaines (traduction de l'auteur)<sup>7</sup>."

Parmi les étrangers qui rendent visite au Musée des Antiquités du Nord, se trouve, en 1837 un Français, Xavier Marmier (1809-1892). Celui-ci fait partie d'une expédition scientifique envoyée dans le Nord par le ministère français de la Marine. Il publie des articles dans la *Revue des deux Mondes*. Marmier apprend le danois ; il est fasciné par sa visite au Musée national et explique le système des trois âges : «... il y a pour celui qui s'intéresse à la vieille Scandinavie, un grand charme à s'en aller poursuivre ses études dans ce musée. C'est un tableau sorti des ruines du passé ; c'est un livre d'histoire... Tous les objets y sont classés par séries, divisés par époques... Le premier âge de ce cycle historique dont on peut suivre les développements, c'est l'âge de pierre. Les premiers habitants du nord ne connaissaient pas l'usage des métaux. La pierre devait pourvoir à tous leurs besoins. Ils choisissaient un silex dur, tranchant et ils fabriquaient des haches, des scies, des marteaux, des pointes de flèches et des glaives pour les sacrifices... Plus tard, les habitants du Nord connurent le bronze... Le jour où les vieilles tribus nomades découvrirent l'emploi du fer dut être pour elles un jour mémorable... Le directeur du musée scandinave, M. Thomsen, a disposé ces objets d'antiquité avec un ordre admirable...» Il souligne encore ce côté populaire de la collection : «Chaque jour les paysans danois fouillent dans leur Herculanium et y découvrent de

---

(7) Lettre citée dans J. Jensen, 1992, p. 104-106.



Fig. 3. C. J. Thomsen en conférencier au Musée des Antiquités du Nord, gravure de J. Magnus Petersen, 1846. Rasmussen, *op. cit.*, p. 50.

nouveaux débris qu'il apportent chez le prêtre... Il serait à souhaiter que notre gouvernement voulût bien faire des échanges avec ce musée. Ceux qui le dirigent y sont tout disposés et si l'échange peut avoir lieu, nous ajouterons par là une belle page à celles que nous avons déjà recueillies<sup>8</sup>."

Le prince régent, futur roi, Frédéric VI, n'est pas un intellectuel et même s'il approuve la création de la Commission, il ne mettra jamais les pieds dans le musée. Son successeur à partir de 1839, Christian VIII (1786-1848), est un des rois les plus cultivés qu'a connus le Danemark. Il est connaisseur d'antiquités et possède une belle collection de vases étrusques. Thomsen et d'autres savants trouvent toujours auprès de lui un soutien pour le bien du Musée des Antiquités du Nord. Son fils, Frédéric VII du Danemark (fig. 4), est né en 1808, un an après la création du Musée et lorsqu'il assiste à ses premières fouilles, Thomsen est déjà en train de mettre en place la chronologie relative, le système des trois âges. Ainsi, le rôle du prince Frédéric n'est pas déterminant ; les cadres matériels comme chronologiques de la nouvelle science de préhistoire existent déjà. Mais, l'intérêt du prince, sa participation aux fouilles et la constitution d'une collection personnelle importante est valorisante, à la fois pour lui et pour le musée.

L'intérêt du prince Frédéric pour l'archéologie remonte à sa jeunesse (fig 5). Il ne s'est jamais senti attiré par les matières traditionnelles de l'éducation d'un futur roi, les lectures trop intellectuelles l'ennuient, par contre l'Antiquité nordique le fascine. La Société royale des Antiquaires du Nord, créée en 1827, lui demande de devenir membre d'honneur en 1834, puis son président en 1841. Ensuite, il va cumuler ce poste avec la présidence de la Commission royale pour la Conservation des Antiquités. Son archiviste C. F. Wegener (1802-1893) signale : "Le travail littéraire de la Société l'attirait beaucoup moins que l'étude des Antiquités nordiques, liée à une certaine liberté, la possibilité d'émettre des hypothèses audacieuses et d'entreprendre des fouilles dans les marécages et les *tumuli* (traduction de l'auteur)<sup>9</sup>."

En effet, il est possible de constater que la science de l'archéologie va occuper une place de plus en plus grande dans la Société, et le prince royal n'est pas étranger à cette orientation. Son influence dans la dimension internationale qu'acquiert la Société pendant ces années est plus difficile à évaluer. Il faut surtout l'attribuer à son infatigable fondateur, C. C. Rafn (1795-1864). Celui-ci réussit à recruter une liste impressionnante de têtes couronnées et de princes à travers le monde. De plus, les conditions

---

(8) X. Marmier, 1840, p. 127-131.

(9) Wegener, 1866.



Fig. 4. Frédéric VII avec sa collection, gravure de Petersen, 1863. Rasmussen, *op. cit.*, p. 53.



Fig. 5. Frédéric VII assiste aux fouilles d'un tumulus à Skodsborg, au mois de septembre 1863, dessin de Petersen. *Worsae*, 1938, p. 145.

onéreuses d'adhésion assurent la richesse et permettent des publications luxueuses. Chaque année, les noms prestigieux sont publiés dans le journal, en français, de la Société, "*Mémoires de la Société royale des Antiquaires du Nord*". Entre 1842 et 1848, on peut y relever les noms suivants :

- 1842 : S. M. l'Empereur de Russie.  
S. M. le Roi de Prusse
- 1843 : S. M. Dom Pedro II, Empereur du Brésil.  
S. M. Othon I, Roi de Grèce.  
S. A. I. Alexandre, Grand-duc héritier de Russie.  
S. A. R. Charles-Louis, Duc régnant de Lucques.
- 1844 : S. M. Frédéric August, Roi de Saxe.  
S. A. R. August, Grand-duc d'Oldenburg.  
S. A. R. François, Grand-duc de Mecklemburg-Schwerin.  
S. A. Ernest, Duc de Saxe-Coburg et de Gotha.  
S. A. Pierre, Prince d'Oldenburg.
- 1845 : S. A. R. Charles, Prince royal de Suède et de Norvège.  
S. A. R. Léopold, Grand-duc de Bade.

1847 : S. A. I. Maximilien, Duc de Leuchtenberg.

S. A. R. Jean, Prince de Saxe.

1848 : S. M. Mohammed Shah, Shahenshah, Roi de Perse.

S. A. Eugène, Prince de Savoie-Carignan.

Les membres français sont encore rares. On peut cependant noter l'adhésion du père de la préhistoire en France<sup>10</sup>, Jacques Boucher de Perthes (1788-1868), en 1848, en tant que président de la Société des Sciences d'Abbeville. Par contre, malgré les invitations et les dons d'Antiquités danoises<sup>11</sup> répétées de C. C. Rafn, Louis-Philippe (1773-1850), roi des Français décline cette invitation et se contente d'offrir un ouvrage à la Bibliothèque de la Société<sup>12</sup>. La France officielle ne s'intéresse pas encore à la Préhistoire. En effet, au milieu du XIXe siècle, il n'existe pas encore de musée national en France. En 1853, Thomsen écrit à un jeune antiquaire, Jens Jacob Asmussen Worsaae (1821-1885) : "...si Messieurs les savants devaient vraiment nous montrer le musée national de France ou d'Angleterre, ils auraient du mal à le trouver. Je n'ai pas réussi (traduction de l'auteur)<sup>13</sup>". Thomsen constate que le monde des musées en France est entièrement dominé par le grand musée des beaux-arts qu'est le Louvre. Il s'y ajoute quelques essais plus ou moins éphémères concernant une partie de l'histoire nationale incluant par exemple le Moyen Age comme le Musée des Monuments français entre 1795 et 1815 et, à partir de 1844, le Musée de Cluny. La place laissée aux Gallo-Romains est très réduite et la Préhistoire y est presque ignorée.

Le Premier Empire a apporté un soutien significatif aux arts et aux sciences. Napoléon III (1808-1873) va continuer cette tradition tout en modifiant le paysage intellectuel de l'époque (fig. 6). Ses contemporains disaient de lui : "Il n'entendait rien à la littérature. Il ne lisait que des livres d'archéologie ou des ouvrages techniques<sup>14</sup>". Aux livres d'archéologie et de technique, il convient d'inclure des ouvrages d'histoire auxquels Napoléon III s'intéresse depuis sa jeunesse. Pendant sa captivité à Ham, sa filleule et confidente, Hortense Cornu (1809-1875), lui fournit une documentation importante. Il s'instruit, il parlera plus tard de sa "formation à l'Université de Ham". Il projette d'écrire une histoire de Charlemagne (742-814) : "Cet empereur, qu'il lui était loisible de comparer à César et à Napoléon, lui semblait incarner le principe de la souveraineté

---

(10) Cohen et Hublin, 1989.

(11) Les dons se retrouvent aujourd'hui au musée des Antiquités nationales.

(12) *Mémoires de la Société royale des Antiquaires du Nord*, 1840-1844, p. 20.

(13) J. J. A. Worsaae, 1938, p. 78-70.

(14) Emerit, 1937, p. 104.



*Fig. 6. Napoléon III. Photographie des archives du musées des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye.*

fondée sur le consentement populaire et sur les services rendus à la société par l'établissement de l'ordre public et par la création d'une administration autoritaire et paternelle<sup>15</sup>.”

L'histoire de Charlemagne ne sera jamais écrite ; son choix se portera sur Jules César (100-44 avant notre ère). Napoléon III explique ce choix dans la préface de son ouvrage, en 1865 : “Ce qui précède montre assez le but que je me propose en écrivant cette histoire. Ce but est de prouver que, lorsque la Providence suscite des hommes tels que César, Charlemagne, Napoléon, c'est pour tracer aux peuples la voie qu'ils doivent suivre, marquer du sceau de leur génie une ère nouvelle et accomplir, en quelques années, le travail de plusieurs siècles. Heureux les peuples qui les comprennent et les suivent ! Malheur à ceux qui les méconnaissent et les combattent ! Ils font comme les Juifs, ils crucifient leur Messie : ils sont aveugles et coupables ; aveugles, car ils ne voient pas l'impuissance de leurs efforts à suspendre le triomphe définitif du bien ; coupables, car ils ne font que retarder le progrès, en entravant sa prompte et féconde application. En effet, ni le meurtre de César, ni la captivité de Sainte-Hélène, n'ont pu détruire sans retour deux causes populaires renversées par une ligue se couvrant du masque de la liberté<sup>16</sup>.”

Tout en ayant un sens très aigu de la portée idéologique de son «*Histoire de Jules César*» comme le montre cette citation, Napoléon III choisit une approche très concrète : géographique, topographique et archéologique. L'aide d'Hortense Cornu reste primordiale. Elle n'a pas de poste officiel, mais elle aide de ses conseils son “impérial parrain”. Un certain nombre de spécialistes sont appelés à assister l'Empereur. C'est souvent Hortense Cornu qui établit le contact. Certains sont envoyés en mission à l'étranger afin de collectionner du matériel archéologique, d'autres travaillent à Paris. Les préparatifs de ce projet longuement mûri débutent dès 1858 avec la création de la Commission de la topographie des Gaules. Il s'agit d'établir la géographie des Gaules du temps de la conquête de César et de mettre ainsi en lumière la romanité de la France et de ses bienfaits. Napoléon III se sert de Jules César pour légitimer sa prise de pouvoir : “il est manifeste qu'il avait pour Jules César une faiblesse qui tenait à l'origine même de l'élévation de sa propre famille. César était dans l'Antiquité son héros de prédilection parce que ce grand homme lui semblait avoir joué à Rome un rôle analogue à celui qu'a joué de notre temps Napoléon I<sup>er</sup> et aussi à celui qu'il avait déjà joué lui-même<sup>17</sup>.”

---

(15) Idem, p. 23.

(16) Napoléon III, 1865, p. V-VI.

(17) A. Maury, ms, tome IV, 10.

Parmi les savants envoyés en mission archéologique à l'étranger se trouve Léouzon Le Duc (1815-1889). Au mois de septembre 1861, il arrive à Copenhague, chargé d'y rechercher des documents archéologiques. L'accueil est chaleureux, à la fois du roi Frédéric VII et des savants du Musée national, Thomsen en tête. Grâce à l'intermédiaire du diplomate français en place, A. Dotezac (1808-1889), une audience royale lui est accordée presque immédiatement. Le souverain danois manifeste toujours un vif plaisir à recevoir des archéologues et de plus, il voue une grande admiration pour Napoléon III. Il est donc ravi d'inviter Léouzon Le Duc à passer plusieurs jours dans l'intimité de la famille royale.

Les hommes politiques et diplomates danois, comme Frédéric VII et son épouse morganatique, la comtesse Danner (1815-1874), ont tous intérêt à avoir les meilleures relations possibles avec Napoléon III et la France. En effet, le Danemark se trouve dans une position difficile, isolé vis-à-vis d'une Prusse de plus en plus menaçante. L'objet de la dispute, le duché de Slesvig, est à cette époque mi-allemand, mi-danois, quoique ceci n'ait rien d'anormal. Comme l'Autriche-Hongrie et la Suède-Norvège, le Danemark est un état composite, réunissant à la fois le royaume proprement dit, le duché de Slesvig, où le roi est duc danois et ainsi son propre vassal, enfin le duché de Holstein, où le roi se trouve duc allemand et qui fait partie de la Confédération Germanique. Depuis la première guerre des duchés de 1848 à 1850, les crises se succèdent. Parmi celles-ci, l'année 1861 se distingue, car la guerre est évitée de justesse. Guillaume I<sup>er</sup> (1797-1888) accède au trône de Prusse au mois de janvier. Dans la ville de Kiel<sup>18</sup>, il est salué avec enthousiasme comme "Guillaume le Conquérant". La solution du problème des duchés devient prioritaire ; il s'agit d'un devoir national pour la Prusse<sup>19</sup>. Au Danemark, c'est la panique. Les fortifications de la frontière sud, "le Dannevirke", sont réparées en grande hâte. Le Premier ministre en place, C. C. Hall (1812-1888), craint la perte de l'indépendance danoise : "Il faut prendre garde que le point de gravité du Danemark ne se déplace pas du côté de l'Allemagne... Si la conquête, d'abord morale, ensuite politique, du Slesvig en faveur de l'unité allemande réussissait, le Danemark n'existerait plus comme monarchie indépendante<sup>20</sup>."

Si la guerre n'éclate pas en 1861, on le doit au ministre des affaires étrangères de la Prusse, Alexander von Schleinitz (1817-1885), qui contrairement à Guillaume I<sup>er</sup> et Otto von Bismarck (1815-1898) plus tard,

---

(18) Ville appartenant encore au roi du Danemark en tant que duc de Holstein.

(19) Skovmand, 1964, p. 444.

(20) Geffroy, 1861, p. 399.

veut éviter à tout prix l'affrontement armé<sup>21</sup>. C'est dans ce contexte qu'il faut voir l'arrivée de l'envoyé de Napoléon III. Selon Léouzon Le Duc, c'est lui qui le premier aurait eu l'idée d'offrir une collection d'antiquités danoises à l'empereur : "Le roi Frédéric VII, qui s'occupait beaucoup d'archéologie et avec une compétence peu commune, m'honorait de sa bienveillance. J'en profitais pour lui suggérer l'idée de faire cadeau à l'empereur de quelques types des antiquités de son pays. Votre idée est excellente, me répondit le roi, mais à l'heure qu'il est, je ne suis pas riche. Mes plus belles choses se trouvent à Frederiksborg et elles ont péri dans l'incendie du château. Enfin j'aviserai. Le musée de Copenhague est riche, et si la loi m'interdit de rien lui enlever, elle me donne du moins le droit de lui proposer des échanges<sup>22</sup>". Les milieux diplomatiques et politiques, à Paris comme à Copenhague, se montrent très favorables à ce projet. L'ambassadeur du roi à Paris, le comte Moltke-Hvidtfeld (1829-1896), reçoit une lettre, non datée, non signée, mais bien renseignée des affaires françaises. Les travaux sur la carte des Gaules y sont évoqués et l'auteur est également persuadé du rôle de précurseur tenu à la fois par le Danemark et par son roi en ce qui concerne la Préhistoire : "Partout l'intérêt pour les monuments de la Préhistoire augmente, mais le Danemark, à commencer par son roi, se trouve au premier rang en ce qui concerne la Préhistoire (traduction de l'auteur)<sup>23</sup>."

Le roi et son épouse, la comtesse Danner, vouent une grande admiration à Napoléon III. Depuis un certain nombre d'années, ils nourrissent tous deux le projet d'un voyage officiel à Paris pour faire la connaissance de l'Empereur, le roi imaginant pouvoir lui exposer les problèmes politiques du Danemark et ainsi gagner un allié. La comtesse voudrait être reçue aux Tuileries par l'Impératrice pour se venger de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie danoises qui lui tournent le dos à Copenhague à cause de ses origines modestes. On peut dire avec certitude que la comtesse a vivement encouragé ce projet de cadeaux préhistoriques. Quoi qu'il en soit, une fois la décision prise, on agit vite. Frédéric VII prend contact avec son archiviste personnel le 30 octobre 1861 et le charge de trois tâches : surveiller l'emballage des objets préhistoriques choisis par lui-même à l'intention de Napoléon III, ensuite élaborer un catalogue en français et enfin ébaucher une lettre personnelle pour l'Empereur<sup>24</sup>. C'est surtout l'élaboration du catalogue qui pose des problèmes, la nomenclature des objets préhistoriques n'étant pas encore déterminée dans la langue

---

(21) Skovmand, 1964, p. 441 et suiv.

(22) Léouzon Le Duc, 1876, 60-61.

(23) Fonds V. Hermansen.

(24) Archives de Frédéric VII, paquet n° 18.

française. Le problème s'était déjà posé et un effort a été réalisé par "*Les instructions du comité historique des arts et monuments*" : "La science archéologique ne possède pas encore sa nomenclature. Que de disparités, que de contradictions et d'obscurités si chacun décrit les monuments avec une phraséologie particulière, s'il juge de leur antiquité d'après des systèmes différents"<sup>25</sup>.

C. F. Wegener va élaborer le catalogue des Antiquités danoises d'après le système des trois âges (fig. 7). Il s'agit de 347 pièces en tout, venant de la collection du roi, du Musée national de Copenhague et du Musée de Flensborg dans le Slesvig. Le catalogue comprend deux parties inégales. La première est la plus importante ; elle comporte 307 numéros (en chiffres arabes) et concerne l'âge de la pierre. La deuxième partie de 40 pièces (en chiffres romains) est appelée "Supplément d'échantillons d'Antiquités de l'âge du bronze et du premier âge du fer". Une grande partie de ces dernières proviennent de grands chantiers de fouilles d'Allesøe (Viemosè), dans l'île de Fionie, et Sönder-Brarup (Thorsbjerg), dans le Slesvig. L'intention de Frédéric VII, dans la lettre autographe, est d'aider à la création d'un Musée des Antiquités nationales et de lancer une coopération culturelle entre la France et le Danemark : "Ayant appris que Votre Majesté Impériale s'est proposée de faire établir un Musée des Antiquités du Nord, pour y joindre et conserver les choses du temps le plus reculé, trouvées dans la terre et les tombeaux antiques, il me vint tout de suite dans l'esprit, si je pouvais en quelque manière être utile à un dessein qui m'intéresse par lui-même et (...) je prends la liberté d'offrir à Votre Majesté Impériale – ci-joint – cette petite collection accompagnée de son catalogue. Je serais vraiment charmé si Votre Majesté Impériale daignerait l'accueillir de ma main pour base et commencement du Musée futur et qu'Elle voudrait bien me permettre, si je le pouvais, de l'augmenter et perfectionner de temps en temps"<sup>26</sup>. Quand Frédéric VII parle d'un Musée des Antiquités du Nord, il entend du nord des Alpes, c'est-à-dire d'Antiquités qui n'appartiennent pas au monde gréco-romain.

Il faut trouver un messenger qui saura d'abord représenter le roi dignement, ensuite faire comprendre l'importance du cadeau à l'empereur et enfin donner les explications nécessaires concernant les Antiquités. Le roi choisit le vieux Thomsen, il a 72 ans. Celui-ci, secrètement flatté, se prépare à l'accueil de Paris. Le 21 novembre 1861, le Ministère des Affaires étrangères de Copenhague prévient le diplomate Molkte-Hvidtfeld, en place à Paris, qui le 5 décembre prend contact avec le Ministère des Affaires étrangères à Paris et le 7 avec le Ministère de la Maison de l'Empereur. Thomsen de son côté se sert de ses relations.

(25) Datées de 1837 à 1849, mais publiées seulement en 1857, p. 3.

(26) Archives de Frédéric VII (paquet n° 18).

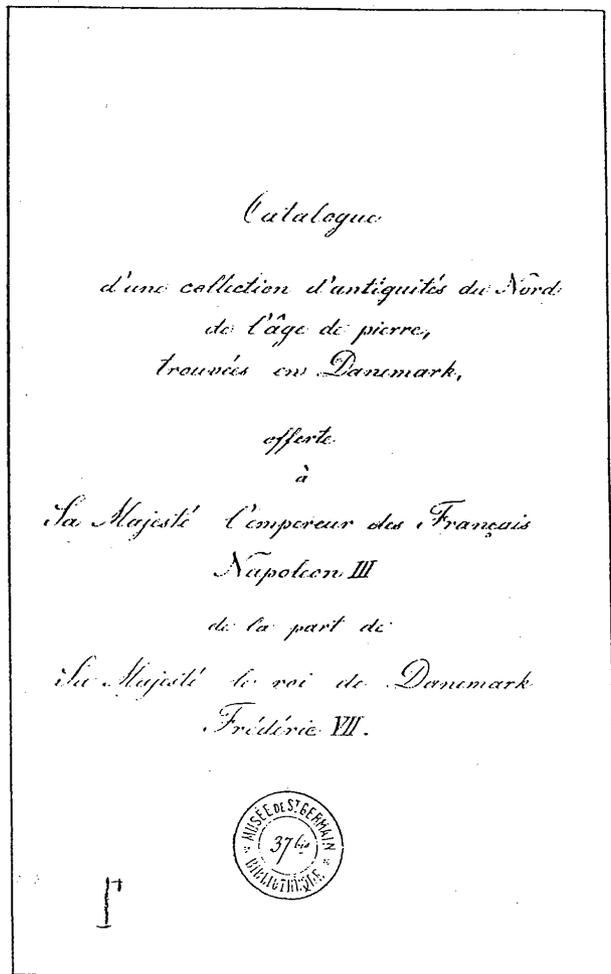


Fig. 7. Catalogue du cadeau de Frédéric VII, conservé au musée des Antiquités nationales.

Depuis 1853, il correspond régulièrement avec le jeune L. Lindenschmit, directeur du *Römisch-Germanische Zentralmuseum* de Mayence. Celui-ci met Hortense Cornu au courant de l'arrivée de Thomsen et des Antiquités et elle avertit Napoléon III qui se trouve à Compiègne. L'Empereur rentre le 10 décembre et, à sa grande surprise, Thomsen est déjà convoqué aux Tuileries pour le lendemain.

Dans son rapport au roi rédigé juste après l'entrevue, Thomsen décrit son inquiétude : "...J'avais fait les démarches pour obtenir d'offrir la collection moi-même et ainsi expliquer à l'Empereur son contenu et son importance. Pour obtenir cela, il fallait pouvoir déballer et exposer la collection dans le voisinage immédiat de l'Empereur. Cela m'a été promis et aussi que je pouvais m'attendre à être reçu en audience en fin de semaine. Voilà pourquoi, j'ai été surpris hier, le lendemain du retour de l'Empereur à Paris, de recevoir déjà un message m'expliquant que l'Empereur voulait me recevoir en audience privée aujourd'hui à 11 h 1/2 aux Tuileries avec la collection pour l'y exposer. J'avoue que cela me rendait soucieux : je ne voyais pas comment déballer et exposer à peu près 350 objets en une heure...<sup>27</sup>."

Pour Thomsen, cette entrevue représente le couronnement d'une longue carrière consacrée à la nouvelle science de l'archéologie préhistorique et à son indispensable documentation, le Musée des Antiquités du Nord. L'intérêt de Napoléon III est manifeste : "...Auparavant, j'avais seulement aperçu l'Empereur une seule fois et de loin. (...) Je m'imaginai l'Empereur pâle, maigre et ce que les Français appelle taciturne, mais quelle n'a pas été ma surprise que de le voir animé et avec plutôt une tendance à grossir que d'être maigre. Il a lu la lettre de Votre Majesté et en compagnie de M. Maury<sup>28</sup>. Il a traversé plusieurs salles pour arriver jusqu'à celle où étaient exposés les objets. (...) J'essayais alors d'expliquer les différentes parties de la collection. Les trouvailles des bancs d'huîtres étaient les premières, bien entendu. On en sait très peu de choses en France, mais l'Empereur avait pourtant vu plusieurs des objets considérés comme les premières traces de l'homme en France et m'en a parlé. Ensuite, nous sommes passés tout naturellement d'une partie de la collection à l'autre. L'Empereur a pris le beau couteau en pierre avec la poignée ornée dans la main (fig. 8) et l'a montré à son entourage, pendant que je faisais remarquer l'habileté avec laquelle il avait été exécuté ; il a également beaucoup regardé les objets déjà restaurés dans l'Antiquité, et quand nous sommes arrivés aux bronzes, il s'est exclamé "c'est tout à fait comme chez nous". (...) Malgré deux interruptions, il a pris le temps de voir et d'écouter avec un intérêt évident. Il disait souvent "comme c'est

---

(27) Archives de Frédéric VII, microfilm n° 4683.

(28) A. Maury (1817-1892), bibliothécaire de l'empereur.

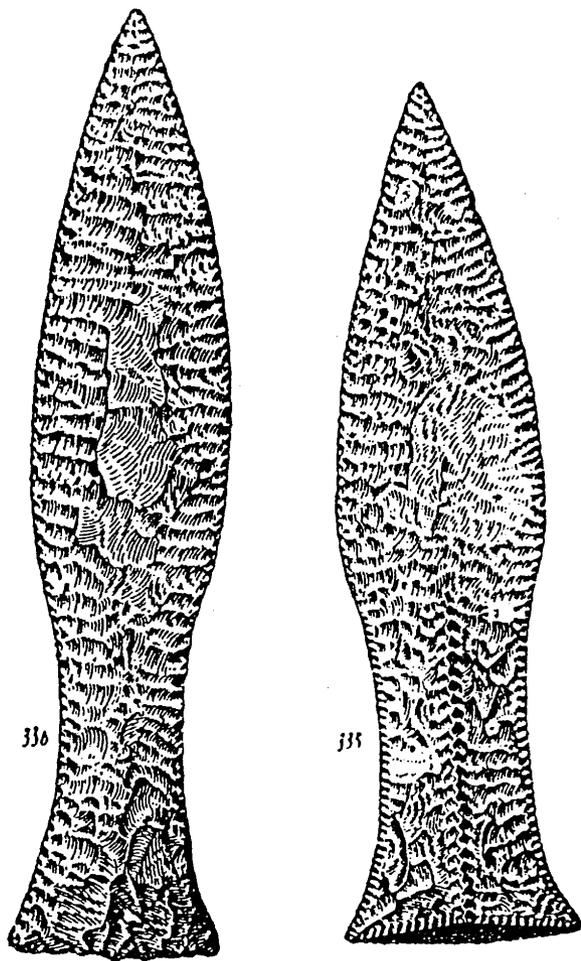


Fig. 8. Les beaux poignards en silex de la collection danoise, n° 197 et 198 du catalogue, gravures tirées de Gabriel et Adrien de Mortillet, *Musée préhistorique*, 1881, pl. XL, n° 335 et 336.

intéressant” et à la fin, il m’a tendu la main en disant (...) “Vous resterez bien quelques jours, j’espère vous revoir plus tard<sup>29</sup>”. Thomsen obtient la cravate de Commandeur de la Légion d’honneur (fig. 9) et une invitation à dîner aux Tuileries pour le 18 décembre (fig. 10). L’ambassadeur du Danemark, le comte Moltke-Hvidtfeldt a laissé un compte rendu à son supérieur, le Président du Conseil et Ministre des Affaires étrangères, qu’il a rédigé en français, le lendemain, 19 décembre : “Le dîner offert par l’Empereur à M. Thomsen (...) était d’un caractère tout intime, circonstance qui ne saurait que rehausser la valeur et le charme de cette marque de la bienveillance impériale. En dehors des personnes de la Cour de service, il ne s’y trouvait que des hommes de science et s’occupant des arts avec lesquels il devait être agréable à M. Thomsen de se rencontrer. Je citerai parmi les convives, dont le chiffre ne dépassait pas celui de 24, M. le Comte de Nieuwerkerke (1811-1892) Directeur général des Musées, M. de Saulcy (1807-1880), sénateur, M. Longperrier (1818-1882). (...) Il était plus facile à l’Empereur de causer avec M. Thomsen, à qui Sa Majesté adressa en effet fort souvent la parole pendant le dîner. (...) Quelques instants plus tard, l’Empereur nous conduisit dans une des salles attenantes, où avait été placée, par ses ordres, la collection des monuments scandinaves ainsi qu’une autre collection, composée d’objets Gaulois-Romains, dont Sa Majesté avait fait l’acquisition le jour même. (...) L’Empereur examina encore une fois avec un plaisir manifeste la collection en détail et M. Thomsen eut l’honneur de fournir des explications à l’Impératrice qui fut pour lui d’une affabilité charmante<sup>30</sup>”.

Si la mission de Thomsen ne gagne pas un allié pour le Danemark contre l’Allemagne, elle a manifestement été un succès au point de vue archéologique. Ce don est arrivé au bon moment pour donner un coup de pouce à la création du Musée des Antiquités nationales, dont on parle depuis très longtemps en France. Le décret impérial du 8 mars 1862 sera publié le 13 du même mois dans le “*Moniteur Universel*” : “L’Empereur en ordonnant la création au château de Saint-Germain d’un musée d’Antiquités celtiques et gallo-romaines, va ouvrir à la science une voie nouvelle. Pour les époques reculées, notre histoire nationale n’a pas comme celle du monde classique de nombreux textes à consulter, et les écrivains grecs et romains auxquels on est obligé d’avoir recours, ne sont véritablement intelligibles que lorsqu’on peut se faire une idée exacte de tous les objets observés par eux chez nos ancêtres.”

Napoléon III suit de près l’organisation du musée. Le don de Frédéric VII y occupe une place relativement importante. Il est cité en bonne

---

(29) Archives de Frédéric VII, microfilm n° 4683.

(30) Idem.

Grandes Chancelleries.

ORDRE IMPÉRIAL DE LA LÉGION D'HONNEUR.

N<sup>o</sup> 6586Division  
administrative.N<sup>o</sup> 37000.

Nomination de Commandeur.

S. M. l'Empereur, par Décret du  
quatorze Décembre mil huit cent soixante et onze,  
a promu au grade de Commandeur de l'Ordre Impérial  
de la Légion d'honneur M<sup>rs</sup> C. Thomsen,  
Directeur des Musées d'Antiquités  
de Copenhague,

Collationné.

Le Chef de la Division.



pour prendre rang à dater du même jour.

Paris, le 20 décembre 1861.

Le Grand Chancelier  
de l'Ordre Impérial de la Légion d'honneur,



Par le Grand Chancelier :

Le Secrétaire général,

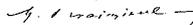


Fig. 9. Nomination comme Commandeur de l'Ordre impérial de la Légion d'honneur de C. J. Thomsen, en date du 20 décembre 1861. Archives du Musée national de Copenhague.

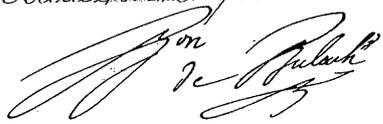
Par l'ordre de l'Empereur,  
 Le Chambellan de Service a l'honneur  
 de prévenir Monsieur Thomsen  
 Directeur des Musées de Danemarck  
 qu'il est invité à dîner au Palais des  
 Tuileries, le Mercredi 18 décembre 7 heures  
  
 On sera en frac et  
pantalons large.

Fig. 10. L'invitation à dîner aux Tuileries du mercredi 18 décembre 1861. Archives du Musée national de Copenhague.

place à la première page du rapport sur les Musées Impériaux datant de 1863. Boucher de Perthes s'en plaint dans une lettre du 22 décembre 1864 : "(...) Aujourd'hui votre lettre (...) semble dire que ma collection est rejetée dans la salle commune et qu'elle ne sera plus qu'un appendice à celle du roi du Danemark. Ce nom annule tous les autres et la galerie de mon nom se trouve ainsi supprimée."

Dans le livre d'inventaire du musée placé dans le bureau du conservateur en chef, les premiers 347 numéros sont occupés par la collection danoise. Le roi du Danemark, Frédéric VII se trouve donc être le premier donateur du musée de Saint-Germain-en-Laye, le deuxième sera Napoléon III.

### Bibliographie sommaire

La plupart des ouvrages traitant l'histoire de l'archéologie et du Musée national de Copenhague sont publiés en danois, les plus importantes sont :

Hermansen (Victor), Oprettelsen af «den kongelige Commission til Oldsagers Opbevaring» i 1807 (La création de la Commission royale pour la conservation des Antiquités en 1807), *Aarbøger for Nordisk Oldkyndighed og Historie*, 1931, p. 246-320.

Hermansen (Victor), C. J. Thomsen første Museumsordning, et Bidrag til Tredelingens Historie (La première organisation de musée, une contribution à l'histoire des trois âges), *Aarbøger for Nordisk Oldkyndighed og Historie*, 1934, p. 99-122.

Jensen (Jørgen), *Thomsens Museum, Historien om Nationalmuseet*, (Le Musée de Thomsen, historien du Musée national), København, 1992.

*Les Mémoires de la Société royale des Antiquaires du Nord*, 1840-1844

Nyerup (Rasmus), *Oversyn over Faedrelandets Mindesmaerker fra Oldtiden, saaledes som samme kan tænkes opstillede i et tilkommende National museum. Et Forsøg*. (Coup d'oeil sur les monuments nationaux à partir des temps anciens et de ce qui pourrait être placé dans le futur musée national. Un essai), København, 1806.

Skovmand (Roar), *Folkestyrets Fødsel 1830-1870, Danmarks Historie* (La naissance de la démocratie 1830-1870, histoire du Danemark), vol. 11.

Wegener (C. F.), Mindenkraft over Kong Frederik den Syvende (A la mémoire du roi Frédéric VII), *Aarbøger for Nordisk Oldkyndighed og Historie*, 1866, p. 3-106

Worsaae (J. J. A.), *En Oldgranskens Erindringer* (Les souvenirs d'un antiquaire), København, 1934.

Worsaae (J. J. A.), *Af en Oldgranskens Breve* (Les lettres d'un antiquaire), København, 1938.

S'y ajoutent, en suédois :

Sterjerquist (Berta), «Sven Nilsson som banbrytare i svensk arkeologi» (Sven Nilsson, pionnier de l'archéologie suédoise), in *Sven Nilsson, en lärdd i 1800-tallets Lund* (Sven Nilsson, un savant dans la ville de Lund au XIXe siècle), Lund, 1983.

En anglais :

Klindt-Jensen (Ole), *A history of Scandinavian Archeology*, Londres, 1975.

En allemand :

Panke (Tanja), «Altertumskunde zwischen Fortschritt und Beharrung Ludwig Lindenschmit d. Ä (1809-1893) in seiner Zeit», *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 1998.

Street-Jensen (Jorgen), *Christian Jürgensen Thomsen und Ludwig Lindenschmit. Eine Gelehrtenkorrespondenz aus der Frühzeit der Alterthumskunde, 1854-1864*, Mayence, 1985.

En français :

Cohen (Claudine) et Hublin (Jean-Jacques), *Boucher de Perthes (1788-1868). Les origines romantiques de la Préhistoire*, Paris, 1989.

Emerit (Marcel), *Madame Cornu et Napoléon III d'après les lettres de l'Empereur conservées à la Bibliothèque nationale et d'autres*, Paris, 1937.

Geffroy (A.), «Agitation allemande et Danemark», *Revue des Deux Mondes*, 1861, t. II, p. 374-406.

Léouzou Le Duc (L.), *Les cours et les chancelleries, impressions et souvenirs*, Paris, 1876.

Marmier (Xavier), *Lettres sur le Nord. Danemark, Suède, Norvège, Laponie et Spitzberg*, Paris, 1840.

Napoléon III, *Jules César*, Paris, 1865

### Manuscrits

Maury (A.), *Les souvenirs d'un homme de lettres*, manuscrit conservé à la Bibliothèque de l'Institut.

Archives du royaume de Danemark :

- correspondances privée de Frédéric VII, paquets n° 9, 12, 18 et 82,
- microfilm n° 4683

Bibliothèque royale de Danemark :

- papiers de Victor Hermansen

\*

\* \*

### DÉBAT

*Françoise Maison* : Les cadeaux de Frédéric VII sont-ils toujours exposés au musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye ?

*Karin Lundbeck-Culot* : Quelques pièces, essentielles, sont présentées dans la salle d'archéologie comparée.